Bror von Blixen-Finecke Baron de l'extrême

par Ardina Strüwer

IL AIMAIT

PASSIONNÉMENT

L'AFRIQUE,

LA GRANDE

CHASSE

ET LES FEMMES.

PORTRAIT

D'UN PERSONNAGE

HORS DU COMMUN.

n soir d'hiver de 1946, le baron suédois Bror von Blixen-Finecke disparaît dans un banal accident de voiture en Suède, sur une route enneigée, en allant à un bal masqué. Banal et presque stupide pour un homme qui avait tout vu et tout connu. Il avait déjà frôlé la mort à plusieurs reprises, lors de chasses au lion, au buffle ou à l'éléphant. Il avait survécu à un tas de maladies tropicales, survolé l'Afrique de l'Ouest une huitaine de fois en avion monomoteur pour se rendre en Europe, traversé le désert de Sahara en voiture... Mais son destin avait fini par le rattraper à 60 ans, sur une route verglacée, à deux pas où il était né, dans le sud de la Suède. L'histoire est bien cruelle, car, pour le profane, elle n'a retenu dans les filets de la postérité que sa première femme-ils furent mariés pen-

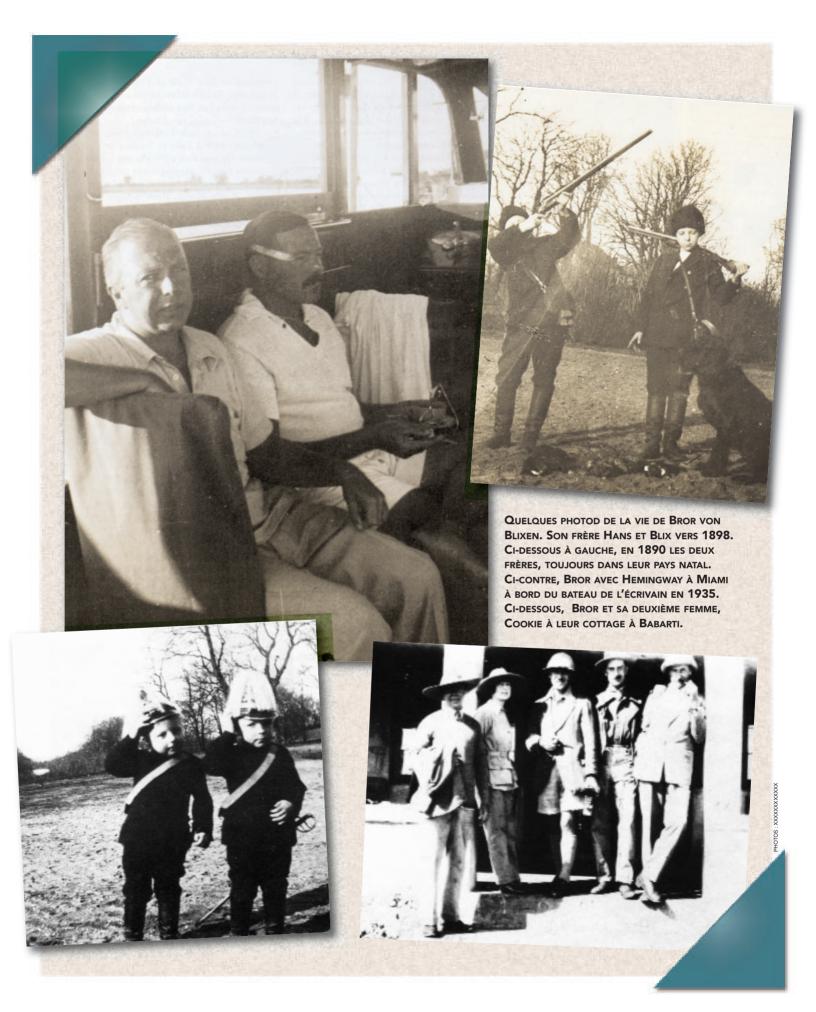
dant dix ans—, la légendaire Karen et sa ferme Africaine. Mais sait-on que sans son mari, Karen ne serait, sans doute, jamais passé au stade de légende...

Au vrai, le baron Blixen fut l'un des chasseurs blancs les plus réputés de son époque. Il chassa à côté d'Alan Black, de Philip Percival et de Denys Finch Hatton et compta parmi ses nombreux clients Edouard VIII, Ernest Hemingway ou encore George Vanderbilt. Cet épicurien infatigable, plein de charme, fêtard en diable, grand séducteur, était aussi un immense chasseur. Il était capable de tirer entre les deux yeux un buffle en pleine charge tout en se demandant s'il prendrait un gin ou un whisky à l'apéritif. D'ailleurs quand, à la fin de sa vie, on demandait à Karen Blixen ce qu'elle aimerait revivre, elle répondait : « Partir encore une fois en safari avec Bror. » Bror von Blixen-Finecke et son frère jumeau Hans naissent en 1886 dans le manoir de Näsbyholm, au sud de la Suède. Le domaine est un des plus célèbres territoires de chasse de Scandinavie à telle enseigne que les familles royales de Suède et du Danemark y viennent régulièrement. Les études ne passionnent guère deux frères, en tout cas bien moins que les chevaux, les chiens, la chasse et les armes.

Dans l'introduction de son autobiographie *African Hunter*—parue en 1938—, Bror écrit qu'il ne sait plus à quel âge il avait commencé à chasser mais qu'il avait plus « *tendance* à saisir le fusil que les livres ».



ENTRE DEUX SAFARIS. BROR ET KAREN EN PLEINE SÉANCE DE LECTURE, AU CŒUR DE LA BROUSSE.
C'EST EN 1922 QU'ILS DIVORCERONT;
BROR ABANDONNERA TOUS SES BIENS À L'EXCEPTION DE SES FUSILS.





Pendant que son frère Hans Blixen rentre dans la cavalerie (il obtiendra la médaille de bronze en dressage aux jeux Olympiques de 1912), Bror choisit sans enthousiasme des études d'agronomie pour plus tard reprendre la ferme familiale de Stjärneholm. C'est en rencontrant une jeune Danoise, Karen Dinesen, que sa vie bascule. Karen tombe d'abord éperdument amoureuse de son frère Hans, mais celui-ci ne répond pas à sa passion. Après ce rejet un peu humiliant, Karen part pour Paris afin de perfectionner son français et y étudier l'art. À son retour, un an après, Bror lui déclare sa flamme.

À la veille du Noël 1912, Bror, alors âgé de 27 ans, et Karense fiancent. Du point de vue de Bror, ce mariage ne pouvait qu'apporter des avantages, Karen partageait sa soif d'aventure et, avec l'argent de sa belle-famille. il allait pouvoir réaliser ses rêves. En se mariant, il fuvait la morosité et le triste sort qui l'attendait -la direction d'une ferme laitière au fin fond de Suède. Karen. de son côté, avait toujours eu horreur des vies fades et réglées. Bror lui offre un titre de baronne et une parenté avec la plus haute noblesse, y compris la famille royale de Suède. Aussi,

quand leur oncle en commun, le comte Mogens Friis, leur vante les beautés de l'Afrique orientale britannique, qu'il venait de découvrir lors d'un safari, les nouveaux fiancés décident d'y aller. Bror part en éclaireur et quelques mois plus tard ils achètent des terres à dix kilomètres de Nairobi, pour planter le café.

L'endroit est idyllique avec ses étendues de forêt vierge, sa faune et sa flore intactes. La vue de la ferme est à couper le souffle avec les cinq sommets des collines du Ngong qui dominent majestueusement le paysage. Après quelques jours de lune de miel sur les rives du lac Naivasha, ils passent l'essentiel de leur temps à chasser. Leur premier safari dure un mois, ils sont accompagnés de neuf porteurs et de trois wagons tirés par des mules. Pour Karen, c'est la première expérience sous la tente et sa première chasse aux grands animaux. Bror lui apprend à tirer avec une carabine, une Mannlicher Schoenauer 256. Dans une lettre adressée à son frère, Thomas Dinesen, elle raconte: « Dans ces régions, on est facilement tenté de tirer de trop loin, mais Bror m'en a dissuadé avec beaucoup de fermeté et il s'est révélé très doué pour me permettre d'approcher le gibier. Et pourtant, à plus de 400 mètres,



DES CLIENTS PRESTIGIEUX BROR BLIXEN (À GAUCHE)
FERA CHASSER DES CLIENTS RENOMMÉS COMME LE PRINCE DE GALLES
(À DROITE). AU MILIEU SE TROUVE DAVID FINCH-HATTON, L'AMANT DE KAREN.

j'ai mis une balle dans le cœur de gnous et de topis...»

Les pluies furent abondantes ce premier printemps et ils réussirent à planter une bonne quantité de café. Pour les nouveaux mariés, la vie est belle. Il y a des safaris, des chasses et des dîners, sans oublier les soirées au Muthaiga Country Club. Bien plus encore que les deux hôtels de la ville, le *Norfolk* et le *New Stanley*, le Muthaiga à l'extérieur de Nairobi joua un rôle déterminant dans la légende du Kenya des années 1920. C'était là qu'on se retrouvait entre deux safaris. Les nostalgiques de la Vieille Eu-

rope pouvaient y jouer au golf et au tennis ou déguster de grands millésimes. Les soirées privées au Muthaiga faisaient parler surtout ceux qui n'y avaient pas accès. On parlait d'orgies, de duels, d'une faune décadente. Bref un lieu idéal pour Bror Blixen.

Après s'être amusé à jouer au parfait propriétaire fermier pendant quelques semaines, le jeune agriculteur trouve d'autres occupations au prétexte que les caféiers mettront plusieurs années avant de venir à maturité. En réalité, il part pour en apprendre plus sur la vie sauvage. À sa sœur, il raconte : « Jeme sens libre comme

l'oiseau. Jeme réjouis de toute la splendeur de l'Afrique. De mettre pied dans un pays qui na jamais été labouré avant, demarcher dans des forêts qui n'ont jamais connu ni la hache ni la scie. » C'est évident que son objectif ne se trouve pas dans les plants de café et fuit l'ordinaire pour l'extraordinaire.

Hélas, cette vie idyllique va s'arrêter brusquement avec l'arrivée de la guerre. C'est la nationalité de Bror qui provoque une certaine suspicion chez les Anglais, qui se demandent si les Suédois ne sont pas pro-Allemands. Blixen et ses com-

patriotes feront de nombreux efforts pour montrer leur loyauté et espérer rejoindre l'armée britannique. Son amisuédois, Éric von Otter (voir Jours de Chasse n° 39), a été pris dans les King's African Rifles, mais Blixen doit attendre avant qu'on l'engage comme officier de renseignement. Puis il est chargé d'établir une ligne de communication entre la frontière massai et Nairobi, mais l'unité est dissoute au bout d'un an. Bror Blixen partage de nouveau son temps entre de brefs exploits de chasse et des séjours au Muthaiga. Il passe de moins à moins de temps à la ferme ; et Karen tombe malade et est obli-

"Je me sens libre. Je me réjouis de toute la splendeur de l'Afrique. De mettre pied dans un pays qui n'a jamais été labouré avant, de marcher dans des forêts qui n'ont jamais connu ni la hache, ni la scie."

Bror von Blixen

gée de rentrer au Danemark pour se faire soigner. Elle souffre de syphilis. Très vite, le malaise vas'installer et marque un tournant dans le couple. Karen reste plus d'un an chez sa mère au Danemark. Lorsque Bror la rejoint, son oncle Aage Westenholz, actionnaire de Karen Coffee Company, entre en conflit avec lui et pointe du doigt sa mauvaise gérance de l'exploitation et ses multiples infidélités.

Mais en 1917, le couple repart plein d'enthousiasme pour le Kenya, le noutout prix garder son titre de baronne. La famille Dinesen n'est pas de cet avis : les Dinesen acceptent de continuer à inves-

tir dans la plantation seulement si Bror ne remet plus les pieds à la ferme.

En 1922, ils divorcent. Bror Blixen abandonne de tous ses biens à l'exception de ses fusils. Ses créanciers le poursuivent sans relâche tant et si bien qu'il fut obligé de sionnelle comme chasseur blanc. Les deux hommes font plusieurs expéditions ensemble en Ouganda, au Congo, au Tchad

et au Niger. Ils recueillent tout une collection de poissons et de plantes de la rivière Congo pour le Muséum d'Histoire naturelle de Londres – et c'est à la fin de ce voyage, près de Kano au Niger, qu'ils ont l'idée folle de traverser le désert de Sahara en voiture. Ils veulent atteindre l'Europe sans avoir à passer par le Kenya. Ils achètent à un Américain, une sorte

CHASSEURS LES PLUS ENDURANTS QU'IL AIT CONNUS.

DES TROIS

UN BUFFLE

LE PRINCE DE GALLES

(CLICHÉ PRIS PAR BROR

BLIXEN LUI-MÊME). BROR

CONFIERA QUE LE PRINCE

DE GALLES FUT L'UN

AUX CÔTÉS D'UN JOLI BUFFLE

PRINCIER

de camionnette de livraison, davantagebâtie pour les routes des États-Unis que pour le désert.

Le gouverneur de Tchad tente de les faire renoncer en expliquant combien leur projet était insensé, notamment, à cette époque de l'année, en raison des tempêtes de sable fréquentes et des points d'eau asséchés. Ils n'en ont cure : en quinze jours, ils parcourent 4 500 kilomètres entre Kano et Le Caire, à travers le Sahara par des températures au-dessus de 50 °C à l'ombre. Ils se perdent plus d'une fois et pour peu meurent de soif avant d'arriver à Alger. Presque immédiatement, ils prennent la direction de Paris où Cockie, la nouvelle fiancée de Bror, Cockie, les attend au *Ritz.*...

Detelles aventures créent des liens...
D'ailleurs, certains de ses clients deviendront des amis, comme Dick Cooper, un autre Anglais richissime, qui voudrait tirer un lion à l'arc. Ce safari faillit mal tourner. Cooper vise le lion, l'atteint mais le blesse; la bête disparaît et Blor Blixen demande à son chasseur assistant de grimper dans un arbre pour mieux pouvoir le localiser. Le lion resurgit, se jette sur Blixen qui lui met une balle dans la poitrine. Malgré cette nouvelle blessure, le lion poursuit sa course et une seconde balle est nécessaire pour l'achever.



veau nom pour l'Afrique orientale britannique. La région est confrontée à une terrible sécheresse et la récolte est dérisoire. Les émoluments versés par la Karen Coffee Company leur permettent tout juste de vivre. En plus de leurs problèmes avec la ferme, la mort soudaine et tragique de Hans, le frère jumeau de Bror, dans un accident d'avion est reçue comme un choc.

L'harmonie du couple est bouleversée. Bror veut quitter Karen pour Cockie Birkbeck. Karen, de son côté, s'est laissé séduire par Denys Finch Hatton. En l'apprenant, Bror l'encourage à aller le retrouver au Caire, où il fait sa formation de pilote. Karen ne veut néanmoins pas divorcer même si Bror ne vit pratiquement plus à la ferme. Elle a depuis longtemps accepté cette situation, et veut à se cacher dans la réserve masai (« Je me trouvai les mains vides, tout seul dans la brousse. Mais au moins, j'avais encore mon fusil »). Heureusement, Bror n'a pas de difficultés à trouver des clients pour ses safaris. Un de ses amis proches, le gouverneur sir Robert Corvndon, le recommande à un riche Anglais excentrique, sir Charles Markham. Ce dernier arrive au camp de Blixen en pleine nuit, formule l'intention de faire un safari à travers l'Afrique, d'une côte à l'autre. Calmement, Blixen lui indique qu'il n'y a pas de routes qui traversent l'Afrique de part en part. Markham ne se démonte pas pour autant et lui répond qu'il a deux ans devant lui!

Un salaire pendant deux ans! Un cadeau tombé du ciel pour Blixen. Ce safari est le début de sa carrière profes-

La réputation d'irrésistible séducteur de Bror Blixen est telle qu'un jour, un de ses clients ira même jusqu'à lui demander de s'engager par écrit à ne pas coucher avec sa femme durant la durée du safari...

Bror von Blixen

Blixen devient très un chasseur au lion renommé dans des endroits dans la brousse les plus invraisemblables. Plus tard – dans son autobiographie – il écrira que tout ce qu'il savait du lion provenait du lionceau orphelin qu'il garda près de lui pendant plus de six mois. Il se distingue en tout point des autres chasseurs. Il se refuse à se prendre au sérieux, ne ressemble en rien à la figure hollywoodienne du chasseur blanc. La seule chose qu'il partage avec les chasseurs héroïques: une irrésistible séduction. Un jour, un client lui demande même

de s'engager par écrit à ne pas coucher avec sa femme durant le safari...

On est en 1928. Blixen vient de se marier avec Cockie. Dick Cooper, son client devenu ami, vient d'obtenir 5000 acres à Babati, près d'Arusha, au Tanganyika. Il demande à Blixen de l'aider à s'en occuper. Cela tombe bien car le couple est sans toit et sans revenus. La ferme est d'une beauté extraordinaire. Au mois de novembre de cette même année, le prince de Galles, Édouard VIII, est en visite semi-officielle dans

la région pour chasser. Il aime l'approche du lion et Finch Hatton lui propose d'aller voir Bror Blixen, considéré comme un expert hors pair. Ils font connaissance et deux jours plus tard partent pour un safari. Ils sont bientôt sur les traces d'un beaulion et le traquent pendant plusieurs heures. Vers le milieu de la journée, les traces sont de moins en moins visibles, mais Blixen repère le lion se reposant sur un plateau dominé par des herbes hautes. Sa tactique habituelle consiste à placer plusieurs rabatteurs en demicercle, derrière le lion pour qu'ils poussent le gibier vers le client.

Mais cette fois-ci, Blixen n'a pas assez d'hommes et il doit rabattre lui-même et laisse le prince avec Finch Hatton. Il contourne le sommet où se trouve le lion. entre dans les broussailles et lance des cris pour effrayer le lion qui surgit droit sur le prince. Édouard VIII tire avec un .350 double Express prêté, rate son premier coup, mais achève le lion à 150 mètres avec

la seconde balle. Le successeur du trône est impressionné par l'audace de Blixen et décrit d'ailleurs l'épisode dans son agenda SafariSport and Travelin East Africa.



Après le safari princier, Bror Blixen gagne encore en réputation. Tout le monde veut faire un safari avec le même chasseur qui a rabattu pour le prince. Ses origines aristocratiques lui donnent un avantage supplémentaire : les Anglais ont l'impression qu'ils sont avec l'un de leurs et les nouveaux riches américains adorent être en compagnie d'un membre de l'aristocratie.

Blixen a une autre passion: la chasse à l'éléphant, pour lui l'animal le plus fascinant et le plus intéressant d'Afrique. Bror Blixen, le premier, utilise l'avion pour localiser les animaux. Il ne pilote pas luimême. C'est la célèbre Beryl Markham (elle sera la première personne à avoir effectué la liaison Angleterre-Amérique seule à bord de son monomoteur) qui pratique les vols de reconnaissance. Dans son livre Vers l'Ouest avec la nuit, elle raconte une anecdote de chasse à l'éléphant. Les éclaireurs Wakamba engagés pour un safari avaient signalé un grand troupeau,

REPÉRER DU CIEL

DE PILOTE) ET BERYL MARKHAM

BROR (CASQUE ET LUNETTES

AU PILOTAGE. LE SURVOL DES

TERRITOIRES LEUR PERMETTAIT

AVANT

D'ENTAMER

À PIED: UNE

DISCUTABLE.

C'ÉTAIT UNE

AUTRE ÉPOQUE.

ÉTHIQUE

UNE APPROCHE

DE REPÉRER LES ANIMAUX

composé de plusieurs suivre: «Il nous fallut un

mâles intéressants, à une trentaine de kilomètres du camp. Blixen repère le troupeau de l'avion.Il griffonne une petite note et la passe à sa pilote: « Regarde, le gros mâle est énorme. Retourne au camp. » Quelques heures plus tardils continuent les observations du troupeau à pieds. Blixen demande à Beryl Markham de le

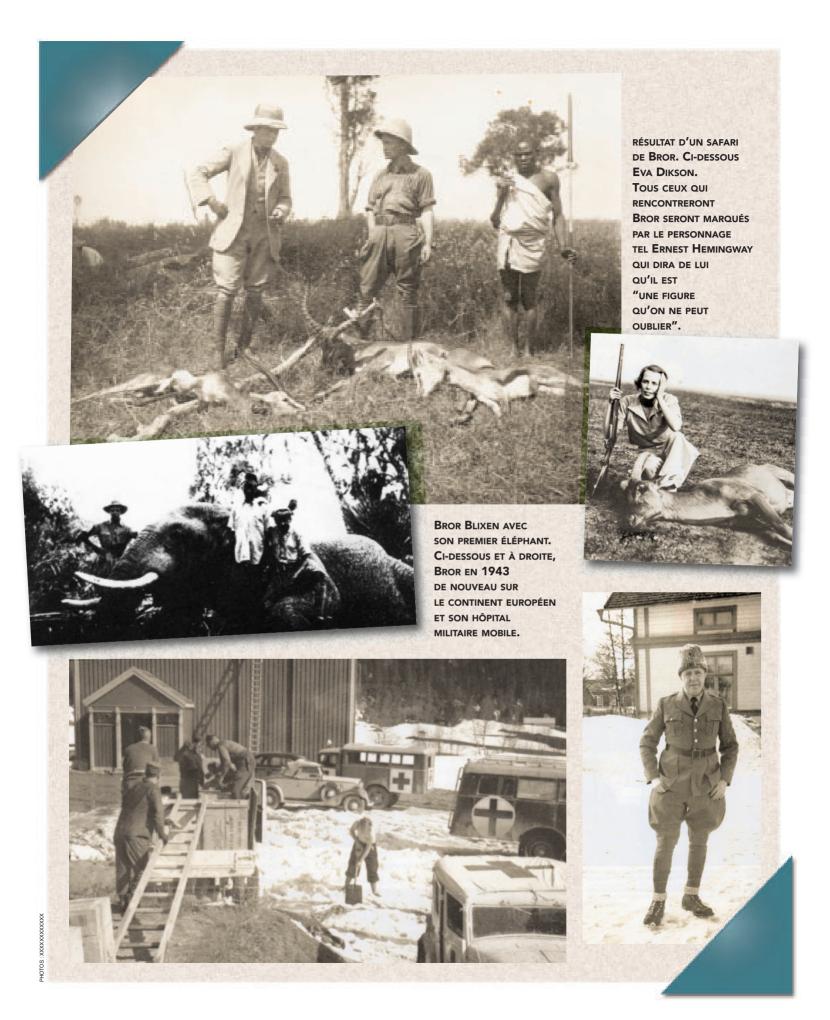
peu plus d'une heure pour exécuter un demicercle de 50 mètres. C'était deux grands mâles, avec des belles défenses, d'aumoins cinquante kilos, peut être plus. [...] L'un des mâles leva la tête, puis sa trompe et se retourna pour nous faire face. [...] Il était allé par hasard chercher pâture dans un endroit que nous venions de quitter, et nous avait sentis.[...] Le gros mâle était à trois mètres de nous environ. Blix se mit debout et leva son fusil avec une expression de tristesse ineffable ».

L'éléphant émet un barrissement furieux, déploie ses oreilles et lève la trompe. Markham croit le moment opportun pour tirer mais Blixen reste sans bouger d'un centimètre. L'éléphant avance encore. Blixen ne fait pas le moindre mouvement mais lance une litanie de jurons. L'éléphant avance encore et cette fois-ci les imprécations pleuvent en suédois. Markham tremble de tout son corps, Blixen reste de marbre. Au second barrissement de l'éléphant, plus alarmant, tout le troupeau d'éléphants se met en branle et décampe.

De retour au camp, pas une seule parole n'est échangée. s'échanger une seule parole. S'effondrant dans son fau-

SES ORIGINES ARISTOCRATIQUES LUI DONNENT UN AVANTAGE SUPPLÉMENTAIRE POUR TROUVER DES CLIENTS : LES ANGLAIS ONT L'IMPRESSION D'ÊTRE AVEC L'UN DES LEURS, ET LES AMÉRICAINS ADORENT ÊTRE AVEC UN MEMBRE DE LA NOBLESSE.





Bror von Blixen

teuil pliant devant les tentes, Beryl lance finalement:

- Qu'est-ce que tu attendais donc pour tirer?
- -Ne dis pas de bêtises. Tu sais aussi bien que moi pourquoi je n'ai pas tiré. Ces éléphants sont pour Winston.
- Je sais bien. Mais qu'aurions-nous fait si l'éléphant avait chargé?

En réalité, un chasseur expérimenté connaît la différence entre une charge simulée et une charge réelle. Quand un éléphant attaque volontairement, il ne crie pas et il ne s'arrête pas. Au contraire, il fonce, la tête baissée, presque sur ses genoux. Voilà pour quoi Bror n'avait pastiré.

En 1930, le prince Édouard VIII retourne au Kenya pour une chasse à l'élé-

phant. Il arrive par bateau à Mombasa, continue par le train vers Nairobi et descend à Tsavo. À l'apparat des safaris somptueux, il préfère la traque à pied. Il amène aussi sa propre caméra pour filmer. À Jipi, près des montagnes, ils découvrent des traces d'un éléphant avec des défenses exceptionnelles. Denys Finch Hatton, Bror Blixen et le prince suivent les traces de l'éléphant dans une chaleur épouvantable. En quatre jours, ils ont parcouru soixante-dix kilomètres sans avoir jamais aperçu leur proie. Ils sont épuisés et il ne leur reste tout juste que quelques gorgées d'eau. Finch Hatton est persuadé que l'éléphant mâle n'est pas loin. C'est alors qu'un mâle « grand comme une maison » est repéré. Il fait signe au prince d'avancer

pour pouvoir avoir une vue plus dégagée pour tirer. Mais le prince marche sur une branche sèche qui se brise. L'éléphant détale alors comme une fusée... Blixen reviendralonguement dans sabiographie sur ce safari et confiera que le prince fut un des trois chasseurs les plus endurant au'il connut.

L'Américain Alfred Vanderbilt fut également un client de choix de Blixen. Sur la piste d'un éléphant mâle depuis un mois sans avoir pu l'approcher d'assez près pour pouvoir tirer, après avoir accidenté un avion, détruit trois véhicules,

Blixen s'attend à ce que Vanderbilt le licencie, mais le milliardaire lui demande à la place combien de temps il lui faut pour réussir à tirer un grand éléphant. Blixen s'engage sur deux mois. Ironie du sort. Bror revient peu de temps après au même endroit avec d'autres clients. Il s'est associé avec le célèbre guide Philip Percival et, en huit jours, ils arrivent à avoir quatre éléphants... Blixen et Percival fon-

DES GUIDES

BROR AVEC PHILIP PERCIVAL,

LE CÉLÈBRE GUIDE. LES DEUX

DEVIENDRONT

LES MEILLEURS

DE L'AFRIQUE

DE L'OUEST.

CHASSEURS

BLANCS

TRÈS VITE

HOMMES FONDERONT LA

COMPAGNIE DE SAFARIS

RECONNUS

deront la compagnie de safaris Tanganyika Guides. Ils deviendront les meilleurs chasseurs blancs de l'Afrique de l'Ouest. Leurs safaris ne proposaient que deux "formules": le safari première classe, pour lequel les clients



avaient à leur disposition jusqu'à trois avions et une équipe ; et le safari deuxième classe, qui était simplement un moins somptueux.

Ernest Hemingway sera un client de ses safaris. Il tisse des liens avec Blixen qui se fera même inviter sur son bateau, le *Pilar* pour des parties de pêche dans les Bahamas. Les deux hommes auront des contacts réguliers. Hemingway écrira à son sujet : « Le baron est une figure qu'on ne peut oublier.»

Lors du séjour sur le Pilar, Blixen avait embarqué avec une nouvelle conquête,

la jeune Suédoise Eva Dicson. Une femme qui aimait la course automobile, une aventurière qui passait son temps à battre les records de vitesse. Mais en 1938, Eva Dickson, qui participe à une course automobile sur la route de la Soie, trouve la mort près de Bagdad. Bror est profondément choqué. Winston Guest, ami et ancien client de safari, veut aider Blixen qui sombre dans la misère et lui propose

> une place de garde de chasse sur des terres qu'il loue à Gardiners Island à Long Island (New York). Il est chargé de gérer les faisans et de surveiller la colonie d'oies sauvages qui passent sur l'île. Bror accepte.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Bror Blixen rentre en Europe pour s'engager auprès des Anglais, mais sa nationalité suédoise

lui en empêche. Mais il rassemble suffisamment d'argent pour acheter un hôpital de militaire mobile qu'il amène en Norvège où les combats entre Allemands et Norvégiens font rage. Les Allemands prennent le dessus et Blixen doit fuir en passant par la frontière suédoise.

Il passe les dernières années de sa vie sur le domaine de Näsbyholm. Il chasse sur les terres familiales et écrit sa biographie sur ses années en Afrique: African Hunter. Le 2 mars 1946, Bror Blixen, sa nouvelle fiancée Ruth et son ami Corfitz Beck Friis sont invités à un bal masqué. Il a neigé, la route est glissante, la voiture dérape et vient s'écraser contre un arbre. Blixen est tué sur le coup.

C'est peut-être son filleul Ulf Aschan qui participa au tournage au Kenya du film Out of Africa-où Klaus Maria Brandauer joue le rôle de Blixen-, qui a résumé le mieux la vie de Bror Blixen sans son livre The Man who Women Loved: « Il fut un homme plus grand que la vie. Toujours dépensant généreusement, il prit ce que la vie avait à lui offrir et il acceptait l'aventure où il la trouva.»

Pour en savoir plus : Bror Blixen a Great Adventurer d'Anastassia Arnold (1992): Baron Blixen, the Man whom Woman Loved, de Ulf Aschan (1986): et Bror Blixen, the Africa Letters, St Martin's Press (1988).